

Ethique en toc - Didier Daeninckx

Ethique en toc est un roman de l'auteur Français Didier Daeninckx (1949-). Il a été publié pour la première fois en 2000. Sous la forme d'un policier, l'auteur décrit les universités lyonnaises bouleversées par la corruption et le négationnisme. Ainsi, il semble se demander jusqu'où peut mener le chantage et s'il peut aller jusqu'à réduire au silence les engagements des personnages et leur faire accepter des thèses auxquelles ils n'adhèrent pas.

I. Résumé du livre :

L'histoire commence à la fin du XX^{ème} siècle, Pierre Floric, un professeur d'histoire, se suicide dans la bâtisse où Jean Moulin a été assassiné. En lisant le journal, Gabriel Lecouvreur apprend la mort de Pierre avec qui il a passé 6 mois en prison.

Gabriel rend visite à Léa qui lui montre une malle contenant les recherches de Pierre. Quelques mois plus tard, un grave incendie à la bibliothèque Claude-Bernard et la mort de Léa interpellent Gabriel. Des témoins le mettent sur la piste d'un assassinat. Il entre par effraction dans le logement de Léa pour étudier plus en détail le contenu de la malle, mais des hommes avec des casques intégraux le frappent et emportent la boîte.

En essayant de se rappeler le contenu de la malle, Gabriel se souvient d'une photo où Léa était entourée de deux hommes nus portant des masques de léopard. Zill, son ami directeur d'un journal satirique, l'informe que la photo provient de la Jungle en Folie, une boîte de nuit. Sur le chemin de la Jungle en Folie, Gabriel se rend au *Centre d'histoire de la résistance et de la déportation*, il rencontre Hubert Hynkel, l'ancien professeur qui a validé la thèse, de Pierre Floric. Arrivé à la boîte de nuit, Gabriel reconnaît l'un des hommes qui l'a frappé en regardant le disk-jockey. Capucine, une jeune femme, lui parle d'une fusillade qui a eu lieu entre d'une part, Léa, le disk-jockey, André Béraut et l'archiviste du centre Gabriel-Roux et, d'autre part, la police.

André Béraut avait infiltré l'Armée zapatiste de libération nationale pour surveiller une usine de mouches insecticides. Il possède des fiches portant des noms de films pornographiques que Capucine a montrés à Gabriel. Après quelques recherches, le détective se rend compte qu'André Béraut a obtenu son diplôme d'histoire en publiant un livre négationniste et que Gérard Béraut, son père, était membre de la Gestapo, avant de diriger un cinéma pornographique. Gabriel décide de s'introduire chez lui par effraction avec Zill. Ils

découvrent que les fiches correspondent aux préférences cinématographiques d'un certain nombre de personnalités lyonnaises dont Hynkel.

Gabriel interroge Hynkel qui lui explique qu'il a été contraint de valider la thèse nazie d'André Béraut, de peur que le père d'André ne dévoile ses goûts pour la pornographie. Lors de la fusillade, Léa avait tiré sur les policiers. André Béraut avait fait alléger sa peine en échange de son influence sur Pierre Floric. Pierre s'est rendu compte qu'il était manipulé et s'est suicidé. André Béraut a chargé un homme dont il avait la fiche d'aller chercher toutes les thèses négationnistes présentes dans la bibliothèque, mais il a tué Léa pensant qu'elle allait témoigner contre lui. Il a donc fait brûler la bibliothèque pour effacer ses traces. A la fin, Hynkel se venge et tue André Béraut.

II. Analyse d'un personnage :

Le personnage qui m'a le plus marqué est Gabriel Lecouvreur. C'est un détective privé surnommé « Le Poulpe » par ses amis. Son aspect très commun le rend attachant. Il utilise presque exclusivement ses capacités intellectuelles pour résoudre ses enquêtes. D'ailleurs, dans le livre, il se fait frapper à deux reprises, sans pouvoir se défendre. On le perçoit ainsi comme un personnage pacifiste, sans que cela nuise à son caractère de justicier.

Il utilise de fausses cartes bancaires et de fausses identités fournies par un ami. Gabriel doit une bonne partie de sa réussite dans ses enquêtes à ses amis qui « agitent deux ou trois ficelles » pour répondre à ses questions. Mais penser pour autant que Gabriel est un anti-héros, serait comme occulter toute l'intelligence qu'il met dans ses investigations : il utilise sa faculté de manipulation pour obtenir des informations et se façonner des identités et des rôles. Il se fait passer parfois pour un journaliste du *Monde*, et même lorsqu'il dévoile son vrai nom, il se montre comme historien et non détective.

Le Poulpe est parfois impulsif, il n'hésite pas à heurter subtilement un partisan du Ku Klux Klan et du nazisme pour l'humilier en faisant atterrir sa tête sur un gâteau à la crème. Il a ainsi un grand sens de l'humour qu'il exprime dès le début du roman. Mais Gabriel sait aussi être très sérieux. Il a une grande culture qu'il utilise en permanence pour rester critique face aux informations qu'il lit dans *Le Parisien*, ainsi qu'aux témoignages qu'il collecte durant ses enquêtes.

III. Analyse d'un négationnisme :

Ce livre traite principalement du négationnisme de nos jours et surtout dans l'enseignement. L'auteur étaye sa critique avec des faits réels comme la présence de Goulven Pennaod, un militant pour Europe Action (un mouvement nationaliste) et maître de conférences à Lyon III.

Pour créer le personnage Hubert Hynkel, l'auteur s'est inspiré de la vie d'Yves Lequin, un professeur d'histoire à Lyon II, et président du Centre d'histoire de la résistance et de la déportation. Dans le livre, il a validé la thèse d'André Béraut. Jean Plantin est un éditeur, il a fait paraître notamment la revue *Akribeia*, et a traduit le livre de Carlo Mattogno *Le Mythe de l'extermination des Juifs*, deux ouvrages révisionnistes. Nous savons, suite au rapport Rouso de 2004¹, qu'Yves Lequin a validé son DEA nommé *Les épidémies de typhus exanthématique dans les camps de concentration nazis, 1933-1945*. Le typhus est une maladie très répandue dans les camps de concentration. Elle a été utilisée comme justification du nombre de morts par les négationnistes. Cependant, il n'existe aucune copie de la thèse permettant d'évaluer son contenu.

Nous savons néanmoins que Plantin est l'auteur, quelques années plus tôt, d'un mémoire de maîtrise à Lyon III, nommé *Paul Rassinier, socialiste, pacifiste et révisionniste*, avec laquelle il a obtenu la mention « très bien » devant le jury présidé par Régis Ladous. En 2002, Régis Ladous, a déclaré avoir accepté le mémoire de Plantin, malgré le contenu négationniste dont il était pleinement conscient, car il pensait que cela ferait réfléchir Plantin, mais aussi, et il s'agit d'une pratique courante, pour se documenter sur le négationnisme.

IV. Jugement personnel :

C'est un roman qui m'a plu par sa simplicité. L'auteur ne se perd pas dans de longues descriptions de lieux, il privilégie les phrases actives et les tournures simples qui donnent une impression de réalisme aux personnages. J'ai apprécié aussi la narration omnisciente qui nous permet de connaître les sentiments du détective tout en restant centré sur lui. Tous les événements du livre sont donc comme analysés par le personnage principal avant de nous être livrés. Malgré les descriptions brèves, l'auteur arrive à créer des ambiances. On y croise le milieu des historiens, et plus généralement des livres et des citoyens engagés. Didier Daeninckx semble décrire ces milieux avec intérêt. D'ailleurs il les connaît bien : imprimeur

¹ Rapport de la Commission sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean-Moulin Lyon III, sous la direction de Henry Rouso. Remis au Ministre de l'Éducation nationale en 2004.

de métier, il s'intéresse aux faits divers et à la politique. Ces passions se ressentent dans l'ouvrage.

Didier Daeninckx s'est appliqué aussi à donner un caractère humoristique aux personnages et aux situations. J'ai beaucoup aimé les utilisations presque permanentes des images dans les dialogues et les descriptions. Le livre est aussi rédigé dans un langage situé entre le langage courant et familier, sans toutefois tomber dans les clichés. L'auteur a aussi attaché beaucoup d'importance au comique de situation, comme l'effet de surprise « tarte à la crème » et les manipulations entre personnages.

Ethique en toc fait partie des innombrables livres à deux niveaux de lecture. En apparence, ce livre ressemble à un roman policier assez simpliste. Les indices paraissent assez aisés à trouver pour le détective. On a l'impression qu'il se contente d'interroger les personnes adéquates. Avec une lecture plus approfondie, ce livre semble avoir été écrit avec un délicat mélange entre l'Histoire et l'imagination de l'auteur.

Après la lecture de ce roman, j'ai dû procéder à une recherche documentaire pour trouver, non pas les références utilisées par l'auteur, mais les parties imaginées. Il en résulte que l'essentiel est tiré de faits réels. De la vie de certains personnages jusqu'à l'incendie de la bibliothèque, ce roman est un concentré de culture. Il couvre de nombreux domaines et époques. Ainsi il peut expliquer certains faits avec des références beaucoup plus anciennes. J'ai d'ailleurs beaucoup apprécié l'allusion aux procès d'animaux du Moyen-âge, et notamment d'insectes, pour illustrer l'épisode sur l'élevage de mouches insecticides. L'apport de l'auteur se situe donc dans une explication originale, cohérente et actuelle de l'incendie et de ce qui a poussé certains personnages à aller à l'encontre de leurs ambitions.

V. Mon passage préféré :

Le poulpe téléphone à son ami Pedro pour obtenir des informations sur André Béraut.

De « - Elle est amusante bien que moyennement drôle... »

A « Il s'est connecté à la toile depuis un mois, tu notes son e.mail ? C'est saptab@lyon.com. »

J'ai sélectionné cet extrait car il m'a semblé très représentatif du livre. Il relate une conversation téléphonique entre Le Poulpe et un de ses informateurs, Pedro. Pedro nous parle d'une histoire de billets à l'effigie de collaborateurs et Le Poulpe cherche des informations à propos de l'EZLN. Ces deux références nous montrent la culture des deux personnages.

Gabriel Lecouvreur surnomme les membres de la guérilla des "hommes à têtes de chaussette". Il s'agit d'un exemple de l'humour de l'auteur, qui utilise beaucoup de métaphores dans ce roman. Dans sa réponse, Pedro se montre comme un personnage engagé, car il prend parti pour la guérilla. Ce passage est aussi très réaliste, par l'actualité des arguments qu'il contient, comme la référence à l'EZLN qui est un mouvement contemporain. Pour rapprocher le lecteur du récit, l'auteur utilise le langage familier et donne des détails en quantité, comme l'âge des personnages et l'énumération des moyens de communication par exemple.

J'ai beaucoup apprécié ce livre car le rythme est soutenu, de la première à la dernière ligne. L'humour et les anecdotes rendent le récit vivant et permettent au lecteur de ne jamais décrocher. Les deux niveaux de lecture de ce livre autorisent sa lecture à partir du lycée. J'ai regretté simplement le manque de différence de caractère prononcé entre chacun des personnages. Ce livre appartient à la série des enquêtes du Poulpe. Didier Daeninckx a écrit un autre roman traitant du néonazisme intitulé *Nazis dans le métro*.